

qu'un juste dédommagement pour les sacrifices que ce vaillant apôtre de l'Education a faits si généreusement, et même pour les pertes d'argent que son dévouement lui a fait subir.

Nous souhaitons à M. Rivard que le mérite de son livre soit reconnu, comme vient d'être reconnu le mérite de la revue publiée par son noble émule M. Magnan.

Nous croyons savoir que la plupart des collègues de la Province adopteront l'*Art de dire*. Ils s'en trouveront bien et démontreront une fois de plus la fausseté de l'accusation de routine lancée contre eux trop de fois d'une manière fort inepte.

LIVIVS.

### Laudator temporis acti

Nos écoliers tournent au grave, dit on. Serait-ce déjà le fruit de cette éducation pratique qu'on nous prêche à outrance depuis quelque temps ?... Eh ! bien, j'avoue que j'aime mieux un jeune homme jeune, qu'un jeune homme vieux. Tant pis pour moi, si je me trompe. Il me reste toutefois maintenant pour adoucir mes regrets au sujet des mœurs disparues de bien chers petits souvenirs de la vie écolière de jadis, vie joyeuse, un peu turbulente et espiègle, mais jeune et bonne au fond. Parmi les écoliers d'autrefois, les *philosophes avant le temps* étaient assez rares. On ne cultivait pas autant qu'aujourd'hui le *pratique* et le *sport* ; mais en revanche les amusements de l'esprit étaient plus en vogue, et on rencontrait souvent d'aimables et intéressants compères. J'aime à croire que le feu sacré ne s'est pas complètement éteint au sein de la gent studieuse contemporaine.

A titre de curiosité je veux citer une petite poésie restée dans mes cartons. Scandaliserai-je nos étudiants des "temps présents," qui peut-être ont perdu sans retour les traditions du "copiage!" Je n'en sais rien ; mais, à tout risque, voici cette poésie, improvisée, un bon matin de l'an 188... de notre ère, par un bohème de Seconde, en rupture de ban avec le grec :

A A.....

pour lui demander son "explication" grecque.

Comme le doux ruisseau joyeusement féconde  
Le champ jadis stérile et qui nourrit le monde  
[de ;

Comme le chêne altier prête, rude et puis-  
[sant,

Le soutien de son tronc au lierre grim pant ;

Comme de l'Astre-roi les rayons de lumière

Font reverdir les prés, et produire la terre ;

O toi dont les travaux, illustre et cher sa-  
[vant,

Laissent ma voix muette et mon esprit béant,

Comme le doux ruisseau, comme le chêne im-  
[mense,

Comme le chaud soleil, fais preuve de clé-  
[mence,

Par-dessous ton pupitr', passe-moi par bonté

Ce que je te demande avec humilité ;

Vois le faible à tes pieds, les yeux baignés de  
[larmes :

De ton " explication " prête-moi tous les  
[charmes !

Et d'un feuillage vert, avec un soin pieux,

J'ornerai ton beau front comme celui des  
[lieux !!

E. C.

Naturellement nous ne discutons pas si notre poète n'eût pas mieux fait de faire son " explication " grecque que de tourner des vers ; mais sa pièce n'en est pas moins un chef-d'œuvre du genre, si l'on tient compte des circonstances.

Quand je songe qu'un de nos petits *pratiques* paierait avec de l'argent une complaisance comme celle dont il est question dans cette pièce, cela m'ennuie. Trop de positif engourdit l'esprit, et l'idéal a du bon, dût-il en résulter... des vers.

L.

### LE VÉSUYE

Plusieurs de nos jeunes lecteurs ne se font peut-être pas une idée bien exacte de ce qu'est le Vésuve dont on annonce, de ce temps-ci, une éruption.

Pour bien comprendre ce qu'on en dit, il faut avoir vu de près le colosse, couronné de son panache de flamme et de fumée, en avoir fait l'ascension, avoir entendu les majestueux grondements et les formidables détonations qui se produisent dans ses flancs, avoir foulé ses cendres et ses laves encore brûlantes, respiré ses exhalaisons sulfureuses avec ses fumerolles, l'avoir senti frémir du sommet à la base sous l'effort des flots de laves qui bouillonnent dans son cratère, et les chocs affreux des quartiers de rocs qu'il agite et broie dans ses

entrailles. Rien de grand, rien de terrifiant comme ce spectacle ! Que l'homme se sent peu de chose, quand il se trouve rendu sur ce sommet, à une hauteur de 3600 pieds, entre deux abîmes—devant lui le cratère avec ses tourbillons de flammes et ses jets de lave ; derrière, la pente à pic du cône de cendre qui, du sommet de la montagne qui lui sert de base, s'élance tout d'un trait à près de 1000 pieds dans les airs. La pensée se reporte alors instinctivement vers Dieu, l'auteur de ces terribles merveilles, et sa grandeur et sa puissance apparaissent sous un jour plus saisissant. *Magnus Dominus ! Mirabilis Deus !*

Le Vésuve s'élève à l'est de la Campanie et domine le port de Naples et ses rives enchanteresses. Son apparence austère, son front aride, ses flancs noirs et tourmentés forment un étrange contraste avec les fertiles plaines et les villes florissantes et joyeuses qui l'entourent, et qu'il menace sans cesse de destruction.

Il n'est qu'à deux lieues de Naples, et à ses pieds, voire même accrochés à ses flancs, il compte de nombreux et populeux villages, dont les habitants ne semblent pas, en temps ordinaire, redouter son terrible voisinage. Toutefois au moindre changement dans les habitudes du monstre, ils sont sur le qui-vive, prêts à abandonner la place.

On compte environ 50 éruptions du Vésuve, dont plusieurs causèrent d'épouvantables ravages. La première eut lieu en l'an 79 de l'ère chrétienne, et engloutit trois villes : Herculanium qui fut recouvert de lave, Pompéi, enseveli sous la cendre, et Stabies sur les ruines de laquelle est bâtie Castellamare. On sait que Plin l'Ancien périt dans cette éruption, victime de son trop grand amour pour la science.

Quant aux trois villes disparues, chose étrange ! on en perdit le souvenir et ce n'est que, seize siècles plus tard, et par hasard, qu'on les retrouva. L'éruption de 1631 fit périr 3000 personnes. Dans celle de 1872, une cinquantaine de curieux furent surpris par un jet de lave qui sortit inopinément d'une crevasse, et payèrent de leur vie leur imprudence.

Toute la ville de Naples alors—rues et maisons—fut recouverte